

## Crise : qui se plaint, et qui a vraiment mal

Comment nous parle-t-on de la crise, à la radio, à la télé, aux infos ? On donne la parole à des gens, qui se plaignent du prix de l'essence, et qui ont donc une voiture, ou des impôts sur le revenu, et donc qui en payent. A les écouter, on a l'impression que c'est pour tout le monde que les choses sont difficiles. Eh bien, ce n'est pas vrai.

Si on fouille un peu, si on regarde bien les chiffres, et pas seulement les moyennes, on découvre que la crise n'est dure en France que pour une partie seulement de la population.

Selon l'Observatoire des inégalités, pour 40% des plus modestes - près de la moitié de la population -, les revenus ont baissé en moyenne d'environ 30 euros par mois depuis 2008. On n'a de chiffres que jusque 2011, mais tout indique que cela est vrai au moins jusque 2015. Ce qui veut dire, qu'après 8 ans de crise, les classes populaires ont vu leur niveau de vie perdre autour de 250 euros par mois.

Or cette population ne disposait, pour vivre, que de 1400 € par mois, pour les mieux lotis. On imagine les difficultés pour tenir dans ces conditions. Ce sont ceux qui travaillent dans des petites boîtes, ce sont les jeunes, ceux qui sont au chômage, les femmes seules, les immigrés, les moins diplômés, et une partie des retraités ; et ce sont tous ceux qui ont hérité la pauvreté de leur parents ; bref ce sont les plus démunis déjà avant la crise qui sont durement atteints.

Et cela se fait en silence. Car ce n'est pas à eux que la télé donne la parole. Les journaux et les télévisions sont entre les mains des couches plus aisées. Et elles en profitent pour crier avant d'être vraiment touchées. Ces catégories craignent pour leur avenir, et elles crient avant d'avoir mal. Mais la crise les a en réalité peu touchées. Une petite partie de ces classes moyennes a perdu 120 € annuels, mais une autre en a gagné 240. Le fait de toucher 2000 € ou plus, d'être propriétaires de son logement, est pour elles une protection. Et s'il y a un recul, l'effet n'est pas le même que pour les classes populaires. Dans un cas, on fera un peu plus attention à certaines dépenses ; dans l'autre, on a faim, on a froid.

En ne disant rien d'eux, on leur met dans le crâne qu'ils sont des cas uniques, seuls responsables de leur sort. Il leur est souvent bien difficile de comprendre en quoi et comment leur niveau de vie a reculé. Et c'est ainsi que la honte l'emporte, les amenant eux aussi à cacher cette réalité qu'on leur fait subir.

On entend donc ceux qui s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants, la qualité de la nourriture qu'ils achètent, ou l'état de la planète. Mais pour ceux qui, là, maintenant, sont en train d'être étranglés, on n'a que des chiffres : en 2015, ils sont 2 millions qui vivent avec moins de 650 € par mois ; 3,5 millions ont besoin d'une aide alimentaire. Près de 5 millions de personnes ont moins de 800 € pour vivre en France. Parmi elles, un million sont des travailleurs. Une partie n'a plus les moyens de payer un logement ; un SDF sur quatre est un salarié.

On veut nous faire croire que tout le monde est mis à contribution. Mais pendant que les plus démunis trinquent, les plus riches s'engraissent ! Pendant que les 10% les plus pauvres ont perdu jusqu'à 270 euros par mois, les 10% les plus riches ont gagné, eux, 1200 euros par mois - en plus de ce qu'ils touchaient déjà ! Voilà la réalité de la crise capitaliste.

Tout ceci est vrai dans l'ensemble des pays riches. Même aux Etats-Unis, où 9 millions de ménages ont perdu leur logement, on n'entend se plaindre que les classes moyennes.

Les classes pauvres ne se plaignent pas. Au fond, elles ont raison. Ce qu'il faut, et cela finira par arriver, c'est non pas se plaindre, mais relever la tête et lutter, avec dignité, pour le droit de vivre correctement. Les classes moyennes, elles, ne font que tirer la couverture à elles. Il faut un autre combat, pour qu'on en finisse avec ce système qui menace classes populaires et classes moyennes de tomber dans la précarité.

11/10/2015

L'Ouvrier n° 275

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : [louvrier.org](http://louvrier.org)